



HAL
open science

**Michel Arrivé Linguiste français, une œuvre novatrice.
Verbes sages et verbes fous**

Armelle V. Jacquet-Andrieu

► **To cite this version:**

Armelle V. Jacquet-Andrieu. Michel Arrivé Linguiste français, une œuvre novatrice. Verbes sages et verbes fous. *K K XY Γ O* : *Γ K Γ K K*, Jun 2010, Moscou, Russie. pp.39-42. halshs-00652282

HAL Id: halshs-00652282

<https://shs.hal.science/halshs-00652282>

Submitted on 15 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michel Arrivé
Linguiste français, une œuvre novatrice
Verbes sages et verbes fous

Armelle JACQUET-ANDRIEU,
Université Paris Ouest – Modèles Dynamiques Corpus (MoDyCo), CNRS – UMR 7114 (FRANCE)
Armelle.jacquet@univ-paris-est.fr Tel. +331 60 95 77 19 / +336 85 75 68 89

Michel Arrivé est aujourd'hui, professeur émérite à l'Université de Paris Ouest Nanterre et l'auteur d'une œuvre considérable. Ses travaux (une trentaine de livres, dont 16 sous sa seule signature, environ 300 articles, de nombreuses éditions, préfaces, directions de thèses, etc.), brièvement présentés ici, peuvent se scinder en six rubriques. Ensuite, nous évoquerons sa dernière publication : *Verbes sages et verbes fous*, située dans le droit fil de la problématique de ce colloque.

1. Linguistique appliquée à la littérature et à la sémiotique textuelle

Michel Arrivé figure parmi les fondateurs de la description linguistique des textes littéraires : les concepts sous-jacents à « Postulats pour la description linguistique des textes littéraires » (*Langue française*, 1969) et « Pour une théorie des textes polyisotopiques » (*Langages*, 1973) ont été appliqués à l'analyse des textes d'Alfred Jarry dans deux ouvrages : *Les langages de Jarry, essai de sémiotique littéraire* (Klincksieck, 1972) et *Lire Jarry* (Complexe et PUF, 1976). Michel Arrivé a publié également le premier volume des *Œuvres complètes de Jarry* (Gallimard, 1972), dans la prestigieuse collection française « Bibliothèque de la Pléiade ».

2. Grammaire du français

En tant que grammairien, Michel Arrivé est l'un des quatre auteurs de la *Grammaire Larousse du français contemporain* (1964), outil de travail pour d'innombrables étudiants et enseignants, en France et à l'étranger. En 1971, avec Jean-Claude Chevalier, il a publié, *La grammaire, lectures*, chez Klincksieck. Plus tard, avec la collaboration de Françoise Gadet et Michel Galmiche, il fut le maître d'œuvre de *La grammaire d'aujourd'hui, guide alphabétique de linguistique française*, publiée chez Flammarion (1986 et 2010, 5^e réimpression). Outre ses travaux de grammaire, Michel Arrivé s'est intéressé de près à l'orthographe du français. En 1993, aux PUF, il a publié *Réformer l'orthographe ?* Ouvrage référencé dans toutes les bibliographies relatives à cette problématique.

3. Histoire de la linguistique et de la sémiotique

Michel Arrivé s'est toujours intéressé à cette discipline. En glossématique, il a contribué à la publication des *Nouveaux essais* de Hjelmslev, PUF, 1985), puis à

la sémiotique de Greimas dont il a préfacé l'édition des deux thèses, sous le titre : *La mode en 1830*, PUF, 2000. Son intérêt s'est porté ensuite sur l'œuvre de Ferdinand de Saussure, à qui il a consacré de nombreux articles et un ouvrage : *À la recherche de Ferdinand de Saussure* (PUF, 2007) et, enfin, un recueil de travaux issus d'un colloque, *Du côté de chez Saussure* (Lambert-Lucas, 2008).

4. Langage et inconscient

Parallèlement, à partir des années 1980, Michel Arrivé s'est intéressé aux relations entre langage et inconscient ; il a publié divers articles, puis trois ouvrages : *Linguistique et psychanalyse* (Méridiens-Klincksieck, 1986), *Langage et psychanalyse, linguistique et inconscient* (PUF, 1994, puis Lambert-Lucas 2005), enfin, *Le linguiste et l'inconscient* (PUF, 2008), textes traduits dans plusieurs langues.

5. Romans

Michel Arrivé est également écrivain, avec six romans et un recueil de nouvelles. Par ordre de publication, ce sont *Les remembrances du vieillard idiot* (Flammarion, 1977, prix du premier roman), *La réduction de peine* (Flammarion, 1978), *L'horloge sans balancier* (Flammarion, 1983), *L'éphémère ou la mort comme elle va* (recueil de nouvelles, Méridiens-Klincksieck, 1989), *Une très vieille petite fille* (Champ vallon, 2006), *La walkyrie et le professeur* (Champ vallon, 2007) et *Un bel immeuble* (Champ vallon, 2009).

6. Néologie

En 2005, s'intéressant depuis longtemps aux phénomènes de néologie lexicale, Michel Arrivé publie : *Verbes sages et verbes fous* (Lambert-Lucas). Cet ouvrage, entièrement corrigé et augmenté de 90 notices, vient de paraître chez Belin (2010), dans la collection « Le Français retrouvé » ; nous l'évoquerons plus précisément lors du colloque mais l'aperçu est éloquent.

7. À propos de *Verbes sages et verbes fous*

Reprenons les propos l'auteur aujourd'hui :

[...] C'est naturellement le phénomène néologique qui est largement privilégié dans cet ouvrage. Mais la néologie se manifeste sous des formes diverses : [...] *accumonceler, boböiser, bossnapper* (et *dognapper*), *cobayer, coocooner, dé-jeûner* (sic, avec un trait d'union et un accent circonflexe et le sens de « rompre le jeûne »), *débloquer, débocaliser, dérembourser, dérêver, entarter, flouter*, [...] *génériquer, googler et gogliser*, [...] *ixer, malufer, malusser, manifèr, marrainer, médéfier, médiquer, mythonner, paparazzer, peopliser*, [...] *talibaner* et *talibaniser*, [...] *zapper, zipper*,... (*Verbes sages et verbes fous*, p. 13)

L'idée de ce livre est née d'un constat [...] : dans les langues, très nombreuses, où existe une opposition fortement marquée entre les deux classes linguistiques du nom et du verbe, les verbes sont, toujours, beaucoup moins nombreux que les noms. Les explications données à ce phénomène sont plus rares que ledit constat et pas toujours

très satisfaisantes. [...] Je me suis donc intéressé au fonctionnement de la classe linguistique des verbes français dans la période qui vient de s'écouler : les premières années du XXI^e siècle, non sans quelques indispensables débordements dans leur histoire...

Nous proposons ici la notice « *tomber* », dans son entier : « *Je n'aime pas tomber enceinte !* »

Était-ce une invitée ? Ou l'une des animatrices de l'émission le « Fou du roi », sur France Inter, le 21 avril 2009 ? Je ne l'ai pas noté. Mais je garantis la littéralité des propos de la jeune personne : elle n'aimait pas *tomber enceinte* mais elle aimait bien *tomber amoureuse*.

Elle ne racontait pas sa vie. Elle se contentait de préciser ses préférences lexicales. Dans *tomber enceinte*, elle entendait le bruit déplaisant d'une chute. Pourquoi ne l'entendait-elle pas dans *tomber amoureuse* ? Elle ne s'en expliqua pas. On peut supposer que c'est l'euphorie de la situation décrite par l'expression qui assourdissait le bruit...

Toute remarque linguistique est pourvue de sens : comprendre *tomber* avec le sens de « faire une chute », dans *tomber enceinte*, montre que le verbe conserve pour certains son sens « littéral » dans tous ses emplois. Et teinte de son contenu, la totalité de l'expression dans laquelle il apparaît. Mais le verbe *tomber* est propre, dans de nombreux emplois, à ne pas signifier la chute. Le chien qui *tombe en arrêt*, le visiteur d'un musée qui *tombe en extase* devant un Gauguin, les époux divorcés qui *tombent en accord* sur le montant d'une pension alimentaire, l'enfant qui *tombe malade* sont-ils victimes d'une chute ? Non, le verbe *tomber* marque simplement qu'ils passent rapidement, voire brutalement, d'un état à l'autre, quels que soient l'état antécédent et celui qui lui succède. Comme la jeune femme qui, après être *tombée amoureuse*, *tombe enceinte*.

À vrai dire, le passage brutal d'un état à un autre, n'est-ce pas aussi ce qui caractérise la chute ? dont le nom, je le rappelle, n'est pas en relation avec le verbe *tomber*, mais avec son concurrent malheureux, *choir*, qui donne lieu, lui aussi, à une notice dans ce livre. (*Ibid.* p. 243-244).

Au fil des pages de ce petit dictionnaire d'un genre nouveau, Michel Arrivé nous livre les règles de formation de ces verbes « sages » ou « fous » :

[...] formés sur les noms propres de personnes plus ou moins fugitivement célèbres : *giscardiser*, *pohériser*, *rocardiser*, *sankariser* et naturellement *sarkozyser*. Ces verbes donnent parfois l'occasion d'observer sans risque d'erreur la date de création du néologisme : c'est par exemple le cas pour *fragnoler*, formé le 21 juin 2009, sur le nom du juge Fragnoli.

[...] Parfois la construction reste intacte, mais le sens est considérablement modifié. Au point qu'on peut parfois se demander si l'on n'assiste pas à la création d'un verbe nouveau. [...] l'exemple le plus spectaculaire est sans doute celui de *dénommer*, qui a pris récemment le sens d'« annuler la nomination de quelqu'un », sans perdre celui de « donner un nom ».

Bien d'autres phénomènes sont abordés [...], par exemple, celui qui inverse la néologie : la disparition d'un verbe existant. Le phénomène prend nécessairement des aspects différents : le verbe disparaît lentement, et subsiste longtemps en qualité

d'archaïsme, ou dans une distribution spécifique, comme [...] *choir* dans *laisser choir*. (*Ibid.* p. 57-58).

En effet, *choir* a pratiquement disparu au profit de *tomber*, justement :

La *déchéance* fait oublier, par sa forme légèrement différente, qu'elle ne fait que s'opposer à la *chance*, qui est, étymologiquement, ce qui nous « tombe » dessus.

[...] pourquoi *choir* a-t-il pratiquement disparu au profit de *tomber* [...] ? Question complexe. L'irrégularité de la conjugaison a pu jouer, comme pour *ouïr*, évincé par *entendre*. Mais d'autres verbes peu réguliers ont bien survécu : *voir* est, peu s'en faut, aussi irrégulier que *choir* : *verra* est à *voir*, ce que *cherra* est à *choir*. Pourtant *voir* est en parfaite santé, à la différence de *choir* et *ouïr*. (*Ibid.*)

Et pour conclure le propos sur ce petit dictionnaire, convoquons encore Michel Arrivé :

Pour les vierges, on le sait depuis longtemps : il en est de sages et il en est de folles. (*Ibid.* p. 5)

Il faut cependant l'avouer : entre les vierges et les verbes, il subsiste quelques menues différences. La première est que les vierges sont, dans la parabole évangélique, en nombre limité. Les verbes, comme les démons, sont légion. Le très modeste inventaire qui en est présenté ici [...] ne représente qu'une infime partie des verbes de la langue. (*Ibid.* p. 6).

Finalement, quand il évoque « *Les langues latines dans un contexte de mondialisation* », Michel Arrivé apporte une richesse de thèmes et de propos d'un grand intérêt et suscite le ravissement, à la lecture. La linguistique d'aujourd'hui peut aisément se déclarer « l'héritière » d'un certain nombre de « savants romanistes et latinistes », parmi lesquels Michel Arrivé figure en bonne place.